

Ne fût un de ses amans.
 Cachant sa faux & son aile,
 Par-tout il suivoit ses pas.
 Mais quoiqu'il fit tout pour elle,
 Elle ne s'en doutoit pas.
 Son étourderie extrême
 En connoissoit peu le prix ;
 Le Dieu contre un tel mépris
 Attendit tout de lui-même.
 Il favoit que par sa main
 L'impitoïable destin
 Change ici bas toute chose ;
 Funeste métamorphose !
 Qu'Hébé même au teint de rose,
 Voudroit éviter envain.
 Insensiblement usée,
 Jeunesse aux traits si charmans,
 En vieillesse à cheveux blancs
 Fut donc métamorphosée
 Par la main lente du Temps.
 Folle Jeunesse en partage
 Avoit eu l'illusion ;
 Vieillesse eut pour appanage
 La prudence & la raison.
 Suspendant son vol agile,
 Le Temps, prêt à la quitter,
 S'en fit alors écouter,
 Et la trouva plus docile.
 Ce Dieu qui l'aimoit toujours,
 Pour elle usant d'indulgence,
 D'une utile jouissance
 Embellit ses derniers jours ;
 Et ce fut de leurs amours
 Que naquit l'expérience.



Epitaphe de ma voisine.

Par M^r. l'abbé de la Reynie.

C I gît la vieille Radegonde,
 Qui fut jolie assez longtems :
 Cette maman petite & ronde,
 Fit beaucoup de bruit dans le monde,
 Elle y parla quatre-vingts ans.